

LES MARCHANDS-VOYAGEURS.



Le voilà marchand, ce monsieur !

Il n'ose regarder son père ni sa mère : que diraient ses fournisseurs s'il le voyaient saluer un homme habillé d'étoffe ou une femme portant une robe de tissu qu'elle même a fabriquée au métier ! ! !

Mais, hélas ! il a compté sans la banqueroute, cette femme maigre, au regard terne, aux doigts crochus, qui vient enlever au tiroir son dernier sou et accrocher à la porte du magasin ce pavillon qui, pour les petits marchands d'après, est passé à l'état de *Drapeau national*, et qu'ailleurs on appelle pavillon d'enceau.

La banqueroute s'abat sur le magasin : à sa voix aigre, les commis s'envolent, les contre-vents se ferment et se trouvent, comme par enchantement, tapissés au dehors de grandes images sur lesquelles on lit : *AVIS aux acheteurs ! Grand fonds de banqueroute à vendre, etc., etc.* — et la foule se retire en disant ces paroles souffrantes d'oraison funèbre : *Il est ruiné !*

Lecteurs, prenez garde ! n'allez pas pleurer ! — Attendez plutôt !

Au bout de six mois, dans la rue voisine, s'ouvre un magasin de goût et richement orné de diverses marchandises : c'est ce même marchand ruiné qui tient ce magasin, trônant derrière son comptoir, plus hautain que jamais !

La raison de cela, me direz-vous ?

Je vous le demande à vous-même ?

A-t-il trouvé un trésor ? Ses créanciers lui ont-ils remis une partie de sa dette ?... non, rien de tout cela. Il était pauvre et il est riche — et voilà ! Vous n'avez pas droit d'essayer à deviner cette énigme ; au contraire, vous devez vous agenouiller devant cet hiéroglyphe vivant, ce saltimbanque du bien d'autrui, ce marchand-voyageur. Taisez-vous ? Peut-être fera-t-il encore trois ou quatre fois banqueroute, peut-être aussi transportera-t-il, son magasin en d'autres rues. Taisez-vous ! — vous n'avez rien à connaître là-dedans, taisez-vous, vous dis-je !

Combien ils sont à plaindre ces fâts par métier !

Honte à ses hommes qui pullulent dans nos rues, et que nous coudoyons à chaque pas ! Comme leurs airs de fâts et de

benets disent bien tout leur amour pour le vil métal de l'argent ; comme on voit bien sur la figure de ces hommes, qu'ils portent haut, bien haut, dans leurs cœurs le sentiment de l'égoïsme et de l'orgueil.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Bonjour et au revoir à ces manants qui, veulent-ils une robe ou un habit, n'ont qu'à monter à pieds joints sur un tréteau et choisir sur les tablettes de leur magasin les plus belles soiries et les plus beaux draps..... au compte de leurs fournisseurs !

Au revoir !

Vers dédiés à M. Berthelot, écrivain, avocat, l'un des rédacteurs du journal *l'Echo des Imbéciles* :

Pour gagner un écu, notre avocat sans [cause] A la *Scie* est venu s'offrir pour rédacteur, Au journal imbecile il fait bien peu de

[chose, Et retombe, je crois, de malheur en malheur,

Son imbécillité fait manœuvrer sa plume, Et comme un animal il salit le barreau, D'enlever les fanaux il a pris la coutume, L'écrivain imbecile est devenu crapaud, Vraiment dans Montréal il se fit militaire, Et là, nous a-t-on dit, fit partir un canon Puis, crédule à Québec, son long ver solitaire Se trouva n'être enfin qu'un boyau de chapon.

AVIS.

Nous nous proposons dans notre prochain No. de donner un détail complet du passe-temps de M. Berthelot dit Bête-à-l'eau, depuis l'année dernière ; notamment, sa passion illimitée à lancer des pierres dans les fenêtres, à briser les réverbères pendant la nuit, etc. Il y a environ deux mois, il enleva un de ces réverbères et l'apporta tout allumé à son bureau de rédaction. Grâce à la considération que l'on eut pour sa famille on voulut bien le soustraire aux poursuites de la police.

—Textuel.

GAZETTE POUR RIRE.

Mon cher, disait dernièrement I.... à un de ses amis, plaisante moi si tu veux, mais je suis décidé à me marier

Bah !

C'est une affaire résolue.

Et qui épouses-tu ?

Deux cent cinquante louis de rentes.

Mon cher ami que je te plains !

Et pour quoi ?

Tu ne te souviens donc pas de cette poésie frappée au coin de la sagesse éclose dans le corveau du nomme Jean-Baptiste Rousseau.

Et cette poésie c'est ?

Lavoici :

..... les cheveux tombent

La femme reste et le magot s'évanouit.

— Eh bien ! mon ami, tu te trompes, voici les vers exacts :

..... les amis tombent,

La femme reste et le magot se met à la [caisse d'épargne.



homme portant faux col, cravate blanche, feutre et habit noir, en un mot c'est un commis ; et enfin de compte c'est un bon gros bonhomme, raide, guindé, si raide qu'on dirait qu'il a avalé son aune. Sans doute vous avez déjà deviné le marchand sous cet accoutrement original.